

Couvent Saint-Jacques, Paris

13 novembre 2022, Année C, 33^{ème} Dimanche

*Lectures : Ml 3, 19-20a; Ps 97 (98), 5-6, 7-8, 9 ; 2 Th 3, 7-12
Évangile selon saint Luc 21, 5-19*

Homélie du frère Thierry Hubert

Sic transit gloria

« Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »

À détour des années 80 de notre ère, quand Luc écrit son évangile, cette parole mise dans la bouche de Jésus faisait mouche. Le temple de Jérusalem, la gloire de ses prêtres et religieux, le signe architectural dans la ville de l'élection d'Israël par le Dieu unique venait d'être rasé par Titus et ses armées. Les chrétiens avaient vécu la première vague de persécutions par Néron. Et un peu plus loin dans le monde méditerranéen, Pompéi s'était figé sous les laves du Vésuve en éruption. Une ambiance de fin du monde, propice à créer une course déboussolée pour écouter tous les prophètes de malheur.

Sic transit gloria mundi

Lors de la cérémonie d'intronisation d'un nouveau pape, une coutume qui remonte au XIV s. et en vigueur jusqu'à Paul VI, consistait à ce qu'un moine se présentât par trois fois devant le nouveau pontife pour brûler à ses pieds une mèche de fils textiles, et lui répéter « Sancte Pater, sic transit gloria mundi » : « Saint Père, ainsi passe la gloire du monde ».

L'intention était claire. Au moment d'assumer la fonction papale que des siècles vont sacraliser à l'extrême, le pontife devait garder en mémoire, comme une croix ou une libération, cette vérité trois fois rappelée : Se garder de succomber à l'esprit de mondanité, de vanité et de grandeur. Se garder de dériver dans la tentation originaire de vouloir tout gouverner, tout manipuler jusqu'à la vérité, de disposer des autres comme des objets, de jouer aux petits chefs tyranniques.

En creux, dans le silence de son cœur, pouvait-il inscrire la parole évangélique : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. » (Mt 20, 26) l'Église qui se prévaut de se prémunir de l'esprit du monde ? La leçon était belle.

Pourtant, notre temps demande d'aller plus loin.

Sic transit gloria ecclesiae // ainsi passe la gloire de l'Église

« Ce que vous contemplez » de l'Église et de sa puissance, de sa beauté liturgique et de son influence. En restera-t-il quelques pierres ?

L'Église et ses pompes, ces compromissions avec la vérité, ses petits jeux de « je te tiens, tu me tiens par la barbichette » Mesurez le désastre et les victimes. Des pans entiers s'effondrent les uns après les autres. Un scandale chasse un scandale. Les media parlent, avec raison, d'abus de confiance et dénoncent l'hypocrisie d'une structure qui n'arrive plus à gouverner.

Pour connaître quelques-uns en responsabilités, Il faut reconnaître la difficulté et l'ampleur de la tâche, le désarroi et l'écrasement de ces hommes de bonnes volontés embarqués dans cette galère, découvrant la réalité des désastres.

La boussole s'affole. Et pourtant ne courrons pas auprès des prophètes de malheur.

Stat crux dum orbis volvitur // tandis que le monde tourne, la Croix demeure droite.

Contempler la Croix. Non pour être morbides, mais pour sortir vivants. Pour creuser le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus comme les étapes de nos propres épreuves. S'embarquer derrière lui pour transformer toutes ces morts en œuvres de Pâques.

Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés.

Mais Spiritualiser la tragédie serait trop facile et insuffisant. La réponse doit être théologique dans la manière même dont l'Église se pense et se dit Sans doute, notre Église, engoncée par une pratique de surexposition du sacrement de l'ordre, doit retravailler, pour le dire en deux mots, à partir d'une théologie du baptême. Avec les conséquences de gouvernance que cela demande. Évidemment on pense à tout le travail de notre frère Yves Congar.

Et nous, me direz-vous, plus prosaïquement, comme me disait l'autre soir un ami à la terrasse d'un café, « on fait comment pour garder la foi ? »

Dans ce chaos qui nous remplit d'une désespérante lassitude, où pourrions-nous encore trouver un filet de joie ? Comment discerner la dynamique de la grâce ? Pas de réponse mais un exemple :

En février dernier, à l'occasion de l'installation de notre frère Jean-Paul Vesco comme archevêque d'Alger. J'ai été témoin d'une Église sans pouvoir, pauvre, peuplée de migrants, de sans-papiers, d'algériens devenus chrétiens au risque de leur vie. Une Église fragile qui ne compte plus beaucoup aux yeux du monde. Mais mystérieusement, profondément joyeuse, se recevant de son seigneur et de chacun de ses membres, vivant de charité.

« Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. Mais seule la charité ne passera jamais. » (1Co 13,8)